

Le vrai sens de Noël – 1 Timothée 1.15

Ce que je vais vous dire va peut-être vous surprendre mais je n'aime pas beaucoup Noël... Saviez-vous par exemple que la période de Noël était la période la plus propice aux cambriolages ? D'ailleurs, quelqu'un est peut-être en train de cambrioler votre maison en ce moment même !

En fait, ce n'est pas tant Noël en soi que je n'aime pas mais ce que le monde moderne a fait de cet événement : une fête commerciale de plus en plus déconnectée de son véritable sens. Alors, quel est le vrai sens de Noël ? C'est ce que je vous propose de découvrir en lisant une phrase dans un livre de la Bible. Ce livre a été écrit à la fin du premier siècle après Jésus-Christ par Paul, l'un des principaux auteurs du Nouveau Testament.

Cette parole est certaine et digne d'être acceptée sans réserve : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Je suis moi-même le premier d'entre eux.

1 Timothée 1.15

Le véritable sens de Noël, bien au-delà des cadeaux, du Père-Noël, des vacances, c'est une venue et un salut.

- **Une venue**

Noël, c'est d'abord une venue, celle de Jésus : « le Christ-Jésus est venu dans le monde ».

Si je vous dis « 20 juillet 1969 », que me répondez-vous ? L'homme (Neil Armstrong) a marché sur la lune : « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité ». Mais la Bible parle d'un événement beaucoup plus important : le jour où Dieu a marché sur la terre. Le jour où Jésus-Christ, pleinement homme et pleinement Dieu, est venu dans le monde conformément à ce que les prophètes (porte-parole de Dieu) avaient annoncé dans l'Ancien Testament 700 ans auparavant.

Un prophète déclare que le Messie (Roi promis au peuple d'Israël) va naître à Bethléem, village situé à une dizaine de kilomètres au sud de Jérusalem (Michée 5.2). Un autre annonce que ce roi viendra vers son peuple « sur un âne » (Zacharie 9.9). Un autre révèle ce que ce roi sera transpercé à cause de nos fautes mais qu'il verra la lumière de la vie après avoir souffert (Esaïe 53.5 et 11).

Un roi qui naît à Bethléem, qui vient vers son peuple sur un âne, qui souffre et qui revient à la vie... Ça vous rappelle quelque chose ?

Conformément aux promesses que Dieu a faites à son peuple dans l'Ancien Testament, le roi est venu dans le monde, dans notre monde : un monde merveilleux comme le chantait Louis Armstrong dans sa chanson (*What a Beautiful World*) mais aussi un monde ténébreux.

Voilà le véritable sens de Noël : une venue, la venue de Jésus-Christ dans le monde. Mais pourquoi, dans quel but Jésus-Christ est-il venu ? Réponse dans la seconde partie de la phrase que nous avons lue : « (...) le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver des pécheurs, dont je suis, moi, le premier » (Paul ne dit pas qu'il est le détenteur du record mondial de péchés mais qu'il est le prototype, l'exemple type des pécheurs en tant qu'ancien persécuteur des chrétiens converti au christianisme).

- **Un salut**

Dans cette deuxième partie, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. La mauvaise nouvelle, c'est que le mot « pécheurs » qualifie tous les hommes (vous et moi). Je suis conscient que nous n'avons peut-être pas le sentiment d'être particulièrement pécheurs. Après tout, « Je n'ai jamais tué personne ! Je ne suis pas un Hitler ! », me direz-vous.

Écoutez ce que Albert Camus (qui n'était pas chrétien à cette époque de sa vie à ma connaissance) vous aurait répondu si vous aviez avancé cet argument :

Il est trop facile, sur ce point, d'accuser seulement Hitler et de dire que la bête étant morte, le venin a disparu. Car nous savons bien que le venin n'a pas disparu, que nous le portons tous dans notre cœur même et que cela se sent dans la manière dont les nations, les partis et les individus se regardent encore avec un reste de colère.¹

Vous voyez le problème ? Le problème, ce n'est pas tant ce que nous faisons mais ce que nous *sommes*. Le cœur du problème, c'est le problème du cœur.

Écoutez le diagnostic que Jésus avait établi bien avant Camus :

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre* ; celui qui commet un meurtre mérite de passer en jugement. Mais moi je vous dis : Tout homme qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite de passer en jugement.

Matthieu 5.21-22

Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère*. Mais moi je vous dis : Tout homme qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.

Matthieu 5.27-28

Vous voyez le problème ? Les critères sur lesquels nous nous basons pour déterminer ce qui est bien et mal, juste et injuste, ne sont pas du tout les mêmes que ceux de Dieu – nous pensons qu'il suffit d'être quelqu'un de bien mais Dieu nous demande d'être parfaits !

Mais la bonne nouvelle, c'est que Jésus est venu dans le monde pour vivre la vie parfaite que je n'aurais jamais pu vivre et pour subir à ma place la mort que je mérite pour me sauver du juste jugement de Dieu (la mort éternelle loin de sa présence).

La bonne nouvelle, c'est que Jésus est venu dans le monde pour nous sauver des pécheurs. Dans les évangiles, Jésus déclare que « ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin d'un médecin, mais les malades » et qu'il n'est « pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Matthieu 9.12-13).

Autrement dit, le christianisme n'est pas fait pour des gens bien mais pour des gens qui reconnaissent humblement qu'ils sont pécheurs et qu'ils ont besoin d'un Sauveur, qu'ils sont malades et qu'ils ont besoin d'un docteur. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

¹ Albert Calmus, « La crise de l'homme » : www.nazioneindiana.com/wp-content/2013/10/la-crise-de-lhomme-camus.pdf

Dans son roman *Un conte de deux villes*, Charles Dickens raconte l'histoire de Charles Darnay, un aristocrate français, et de Sydney Carton, un avocat anglais, pendant la Révolution française. Pour la petite histoire, il se trouve que Darnay et Carton se ressemblent beaucoup et aiment tous les deux la même femme (une certaine Lucie Manette).

À la fin du livre, Darnay se rend en France (pas une très bonne idée pour un aristocrate à cette époque) et se retrouve en prison, condamné à mort. Mais la veille de son exécution, Carton lui rend visite et lui fait boire un sédatif pour qu'il s'endorme. Une fois Darnay assoupi, Carton enfile ses vêtements, prend ses papiers et met son corps dans un véhicule qui le transporte à l'extérieur de la prison. Pendant ce temps, Carton retourne dans la cellule qui deviendra sa dernière demeure et sera exécuté le lendemain à la place de son ami.

Pourquoi cette histoire ? Pour nous aider à mieux comprendre ce que Jésus a fait pour nous en acceptant d'être condamné à notre place pour nous libérer du juste jugement de Dieu pour que nous soyons pardonnés et réconciliés, en paix, en règle avec Dieu.

A une époque où l'information n'a jamais été aussi abondante et où il est de plus en plus difficile de juger de la fiabilité de ces informations, dans un monde postmoderne caractérisé par le relativisme (« Il n'y a pas de vérité... sauf celle-là »), voilà une parole certaine en laquelle vous pouvez avoir entièrement confiance : Jésus-Christ est venu dans le monde pour nous sauver.

Voilà le véritable sens de Noël, le sens de la naissance de Jésus qui est le plus beau cadeau que vous pourriez recevoir si vous l'acceptez.

Je termine avec cette citation de A. N. Wilson :

L'Évangile serait toujours vrai même si personne n'y croyait. Mais ce qui nous permet d'espérer, c'est que là où l'Évangile est mis à l'épreuve (là où les gens le suivent imparfaitement et même avec hésitation) comme en Irlande du Nord pendant les processus de paix, dans beaucoup de foyers de l'Armée du Salut à Noël, et là où il vacille dans d'innombrables vies chrétiennes, il fonctionne. Et la puissance tangible et extraordinaire avec laquelle il transforme la vie des gens nous amène à croire que quelque chose de vraiment merveilleux a commencé quand Christ est venu dans le monde.²

Jonathan Chaintrier
Décembre 2018

² Cité par Timothy Keller dans *Making Sense of God, An Invitation to the Skeptical* (Hodder & Stoughton, London, 2016), p. 192.